

Les bêtises du jour.

COMMENT vous portez-vous, ce matin, mes chers lecteurs et chères lectrices? Aussi bien que le temps le permet, n'est-ce pas mes chers habitués du *Passépartout*? quoi que je ne vous connaisse pas tous. Dans tous les cas "Happy new year." Je sais qu'un grand nombre d'entre vous direz "mais on ne vous connaît pas" c'est vrai, mais vous me laisserez toujours l'avantage de vous répondre "Ni moi non plus." Ça me rappelle cet Irlandais qui me contait la sienne l'autre jour, car ils en ont toujours une de prête ces pâmés enfants de la verte Erin.

—Donc, dit-il, comme je passais le pont de l'église l'autre jour, j'ai rencontré Pat Hewins. Hewins, que j'dis, comment ça va?

—Assez bien merci, puis toi, Donnelly, qu'il m'répond?

—Donnelly! que j'dis, mais ce n'est pas mon nom ça!

—Moi non plus, qu'il m'fait, j'm'appelle pas Hewins.

Et là-dessus, après s'être examinés encore, nous nous sommes aperçus que nous n'étions ni l'un ni l'autre!

Cré Pat à rire!

C'est encore lui que je rencontre il y a quelques jours par un temps affreux sur la rue du cimetière.

—Bonjour! lui dis-je, mais dis-moi donc ce que l'as à courir si vite que ça?

—Laisse moi donc tranquille! mes bottes sont percées, et puis elles prennent l'eau, quand je cours vite, elles en prennent moins, et en courant toujours, personne ne peut voir que mes bottes sont percées!

—Cré Pat à l'eau!

La logique est de tous les âges, même jusque devant les tribunaux correctionnels.

Le père Daudelin répondait l'autre jour au magistrat qui lui demandait son âge:

—J'ai huit et soixante, votre Honneur!

—Pourquoi ne dites-vous pas soixante et huit ans?

—Pourquoi! répond le bonhomme, c'est parce que... j'ai eu huit ans avant d'en avoir soixante.

Le vieux était fier!

Tant qu'à parler des vieux pourquoi laisser là l'autre âge, l'enfance qui a aussi ses mots à dire:

La petite Ninine est assise à table à côté de son père et reçoit une giflle à la suite d'une écartade.

Ninine la rend à son autre petit voisin en disant:

—Faites passer!

On lui demande la raison de cet acte:

—C'est que, dit la petite espiègle, de cette façon, elle reviendra à papa, auquel je n'ose pas la rendre.

Oh! la petite cry!

C'est drôle et vous n'y croirez pas, mais je vous assure que c'est arrivé dans un dîner d'huitres (n'allez pas confondre) donné la semaine dernière par une trentaine de vieux garçons dans une chambre noire d'un restaurant pas trop blanc.

A ce dîner où il y avait de quoi se mouiller la lurette, trois vieux garçons âgés d'au-delà de cinquante et tous trois sourds comme trois pots, faisaient les frais de la conversation et ne voulaient la céder à personne.

Le premier sourd raconte donc une anecdote qui court les rues depuis huit jours: On rit.

Le second sourd qui a ri de confiance, et qui veut pincer aussi son petit effet, prend la parole à son tour et conte... la même histoire. Les rires redoublent.

Le troisième sourd se dit:

—Ah! mais, ah! mais, j'ai aussi ma petite drôlerie à placer, moi!

Aussitôt il se lève, et, d'un air important, se met à débiter... la même malheureuse historiette.

Cinq minutes après, tous les convives roulaient sous la table, à l'exception des trois vieux sourds, qui se regardaient ébahis et ne pouvaient comprendre le sujet de tant de commotions et de bouleversements.

Avez-vous jamais étudié la cosmographie, si non étudiez là, vous pouvez y gagner énormément surtout vous jeunes filles et garçons qui avez un avenir à respecter: voyez plutôt; voici un père qui donne à son fils âgé de dix ans une leçon de cette cosmographie très élémentaire:

—Vois-tu, lui expliquait-il, lorsqu'il fait jour pour un côté de la terre, il fait nuit pour l'autre. Ainsi quand nous nous couchons, les chinois se lèvent.

—Poupp, fait le gamin précoce, eh ben, moi j'épouserai jamais une chinoise.

—Pourquoi ça?

—Parce qu'elle sera toujours en l'air

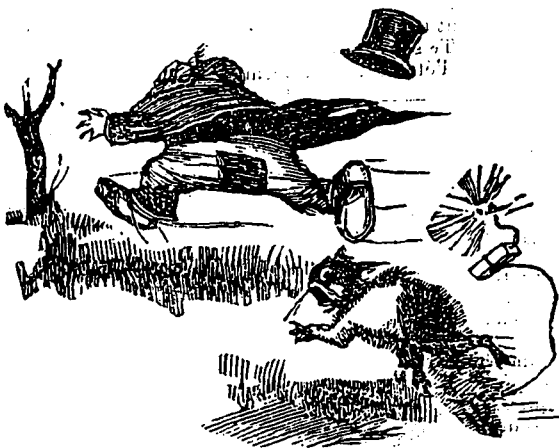
UN HORRIBLE DRAME.



M. et Mad. Sarissolle décident avec chagrin que leur chat favori, ayant tué de leurs poulets, doit mourir.



M. Sarissolle lui attache à la queue une cartouche de dynamite et allume la mèche.



Le chat alarmé par le sifflement de la mèche brise la corde qui l'attachait à l'arbre et court vers la maison: il rejoint bientôt M. Sarissolle qui s'enfuit éperdu.



Mais les perfections mortelles de la science font leur œuvre.

quand je serai couché.....de même on pourrait jamais se voir..... C'est y beau la cosmographie!

Mon fameux domestique Dominique, que je vous ai déjà présenté si souvent mes chers lecteurs, est maintenant en grands rapports avec les médecins et la science médicale à cause de la santé chancelante de son maître: il entre tout essoufflé dimanche après la messe chez le Dr. P.....

—Ah! Docteur, dit-il tout triomphant, la médecine qu'on vous m'avez donnée hier pour mon maître, je la connais.

—Eh bien qu'est-ce? dit le disciple d'Esculape.

—C'est de l'eau d'un homme (laudanium) dit Dominique tout joyeux.

Une dame, qui avait passé la trentaine et d'ailleurs foncièrement honnête, était violemment poursuivie par un garçon qui en était éperdument amoureux, et qui ne s'apercevait pas du ridicule qu'il y avait pour lui, freluquet de vingt ans, à concevoir une telle passion.

—Feriez-vous tout pour moi? lui dit un jour la dame, décidé à le guérir.

—Tout, répondit l'écervelé.

—Prendriez-vous du poison, si je vous l'ordonnais?

—Assurément! pourvu que je puisse expirer sous vos yeux!

—Eh bien! buvez! dit sans pitié la dame, en lui présentant un verre dans lequel se trouvait, non du poison, mais un purgatif violent.

(Le jeune fou avala la potion), après une légère hésitation.

La dame l'enferma alors dans la chambre et le quitta en lui disant:

—Je viendrai vous retrouver dans deux heures pour assister à votre agonie!...

Au bout de deux heures, on se doute de l'état où se trouvait mon jeune homme. Mais qu'on se rassure: il était guéri.

Son héroïsme cependant triompha, la femme récompensa son amour en l'étreignant dans les nœuds coulants du mariage.

C'est peut-être la plus mauvaise médecine que ce jeune homme pouvait prendre. Mais il l'a voulu, qu'elle fasse son effet.

Mon correspondant de Montréal qui ne manque pas un seul examen et qui en profite énormément, m'envoie encore quelques derniers échos:

L'Examinateur—Qu'est-ce qu'une olympiade?

L'aspirant hésite: quelqu'un souffle: —Un espace de quatre ans.

L'aspirant (qui a mal compris)—Une espèce de cadran.

L'Examinateur—Bien. Quel était le plus sage de la Grèce?

Le soufleur—C'est Solon.

L'aspirant—C'est Selon.....c'est Selon.

L'Examinateur—De mieux en mieux. Quel fut le premier Roi de la France?

Le soufleur—Pharamond.

L'aspirant (avec volubilité)—Pharaon, celui qui sauva Moïse des eaux!

L'Examinateur suspend le Cours..... et.....court encore.

On me demande des sonnets. Comment des sonnets! mais ce seraient plutôt des serpents à sonnets que je serais disposé à vous offrir pendant ces jours de fête où hélas! on absorbe plus de serpents ou de verres si vous voulez, car ces reptiles sont rampants comme l'ivrogne qui après les avoir ingurgité s'en va zigzaguant; en voulez-vous une peinture faite au jour de l'an en l'honneur de

L'IVROGNE

Il n'est-ce pas que c'est chose affreuse qu'un [ivrogne] Qui va battant les murs—tout crotté,—dont [le sang] Tumultueux bouillonne en lui; l'œil languissant Voit trouble; il veut parler, il ne peut pas.... [il grogne!]

Il n'a plus rien d'humain, cadavre repoussant, idiot, hébété, spectre à hideuse trogne Chaque verre qu'il boit est un jour qu'il [se rogne].

Mithridate du jour au suicide incessant.

Abonné de la bar et pillier de tavernes, Il sait les sales coins, les immondes cavernes Où l'on vend à bas prix le poison le plus [fort].

Je sais ce qu'à d'ignoble et de honteux ce [vice] Je dois ici l'avouer! je n'y suis point novice.

Quand je fis ce sonnet, j'étais bien.....ivre [mort!!!]

Et quand on pense que ces vers furent trouvés tout grouillants sous une table d'hôtel un jour de l'an au soir, ça fait horreur, ça donne la chair de poule, enfin brrrrrr.....

L'Examinateur—Qu'est-ce qu'une olympiade?

J'aime à rendre service à ceux qui pratiquent l'art, non seulement dans le but de gagner de l'argent, mais des perfections; ainsi c'est pour notre artiste M. Desjardins photo, que j'écris celle-ci; si le goût champêtre le prend et qu'il ait l'idée de prendre au loin un "site" quelconque, gare au garde chasse.

—Un photographe amateur s'était établi l'automne dernier, dans une de nos îles charmantes, pour y "lever" un site assez pittoresque:

Un garde chasse survient, qui lui demande son port d'arme.

—Mon port d'arme, dit l'amateur surpris, mais je ne chasse pas.

—Ta, Ta, Ta,.....Je n'vois pt'être pas vot' machine à tuer les oiseaux?

—C'est? Mais c'est de la photographie?

—Oui, oui, on la connaît celle-là? Oh vous m'en ferez pas accroire. J'men moque pas mal d'la faute à qui c'est!

—J'm'en vas déposer au greffe d'la paix et l'on verra si c'est d'la faute au greffier!!!

Avec un garde chasse comme celui-là dans les îles de Sorel, le gouvernement est fâché, il peut lui faire prendre son portrait et l'encadrer. D'abord le gibier est sauf, la loi d'avantage, la photographie une arme dangereuse et Desjardins un tueur d'oiseaux. Ah! pauvre Desjardins, a-t-il dû en tuer du monde dans sa vie depuis qu'il vise.

Je reçois en terminant la note suivante non pas de mon tailleur, mais d'un scieur de bois de la Longue Pointe.

Mon cher *Passépartout*,

Pourquoi les armées européennes devraient-elles s'approvisionner en Canada si elles se battent?

Parce que c'est là qu'on fait des rations (vieux) la confédération.

C'est un peu sciant d'avoir à lire de telles sottises: quand on considère qu'il y a des scieurs qui font des rats, il est bien permis de se dire: Puisque c'est là qu'on fait des rats. Scions.

B. LAMPINE.....

Oui mais avec vos scies, lâchez-moi donc.....vous savez bien que j'ai la scie.....atique et que.....

G. MALORAIN

Le curé à un mioche.—Le père est-il Dieu?

Le mioche.—Oui, m'sieu.

Le curé.—Le fils est-il Dieu?

Le mioche.—Pas encore, faut qu'il atteigne que son père soit mort.

LADEBAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

LE SIECLE TARTUFFE!

Schopenhauer a des disciples non pas seulement en France, mais en Italie. On comprend que, en France, la jeunesse soit pessimiste: la dernière guerre a jeté dans l'esprit de tous un levain de tristesse qui ne disparaîtra pas de sitôt: mais en Italie, dans le pays du soleil, après tous les bonheurs de l'unité, a-t-on le droit de se désoler et de pleurer?

Un philosophe italien, M. Montegazza, vient cependant d'exprimer son désespoir dans un ouvrage qui fait rage en Italie, *Il Secolo tartuffe*. "Le Siècle tartuffe." L'auteur ne voit partout que vice et malheur: l'hypocrisie triomphe; le vin est du vin baptisé ou fabriqué sans raisin.

Le beurre est sans crème et le fromage sans lait.

Le journal paraît avec une date fautive, celle du lendemain.

L'éditeur lance 50 éditions. Il n'y a qu'un zéro de trop.

La femme nous montre des rondités qui sont faites d'artifices, de baleines et de poches d'air.

Le sourire mondain est un sourire de ruolz, la poignée de main est un faux galvanisme, le compliment est en fard et poudre de riz.

L'air est plein de microbes, l'eau d'infusoires.

Voulez-vous voir maintenant la femme moderne présentée par M. Montegazza:

—Cheveux teints soit en noir, soit en blond doré.

Sourcils plus arqués que nature.

Yeux agrandi à l'antimoine.

Lèvres rougies au fard.

Dents artificielles.

Peau blanchie ou rosée.

Seins développés et ventre aplati artificiellement.

Epaules apprêtées et manches non moins artificielles.

Pieds plus petits que nature et mollets plus gros.

Ongles passés au cosmétique, etc., etc.

M. Montegazza s'élève ensuite contre l'enseignement actuel, contre nos mœurs, contre nos habitudes, et il s'écrie:

"Notre société est si vieille qu'elle est pue; l'odeur de la putréfaction est telle qu'elle monte aux narines des moins dégoutés, et cela malgré les désinfectants et les aromates avec lesquelles on s'efforce de combattre la décomposition de cette chose qui n'est pas morte et qui cependant ne vit plus."

Ces mots rappelle un peu ceux d'Henri Heine dans les *Reisebilder*; c'est peut-être même leur mérite le plus sérieux.

RECOUVREMENTS DES DETTES.

(Du Prix Courant)

UN JOURNAL DE TORONTO CONTENAIT L'AUTRE JOUR UNE ANNONCE CONÇUE À PEU PRÈS EN CES TERMES:

A VENDRE.

Plusieurs créances dont la perception est à peu près désespérée.

A BON MARCHÉ

C'est certainement une manière comme une autre de se débarrasser de comptes qui, autrement, ne font qu'embarasser les livres. Un correspondant qui a dû être autrefois dans le commerce, parce qu'il sait ce qui en est, nous écrit en nous signalant l'annonce reproduite plus haut:

"Quant à moi, soyez certain que je ne consentirais pas facilement à abandonner une créance honnête pour laquelle j'aurais donné une bonne valeur en marchandise. J'attendrais bien un mois, deux mois, trois mois; puis j'irais réclamer mon argent; si l'on ne me payait pas, j'y retournerais. Après un certain nombre de visites, j'enverrais une lettre d'avocat, au risque de perdre la clientèle du débiteur. Puis je poursuivrais et je prendrais un jugement; et, si finalement je ne pouvais réussir à me faire payer, j'annoncerais dans les journaux quelque chose dans ce genre-ci."

A VENDRE.

A bon marché pour du comptant.

UN JUGEMENT CONTRE M. UN TEL pour les articles suivants qui lui ont été vendus et livrés:

1887

Oct. 20 1 paire pantalons..... \$5.00

Oct. 23 1 paire chaussons..... 0.20

Oct. 27 1 caleçon, tricot..... 1.00

Oct. 31 1 douz. mouchoirs..... 1.25

"Et ainsi de suite."

"Croyez-vous que je ne me ferais pas payer?"

Nous croyons sincèrement qu'il n'y a guère de débiteurs qui résisteraient à une annonce de ce genre.